

Ce fut l'écho assourdissant de coups de feu, se répercutant entre des parois étroites, qui s'imprima en premier dans sa conscience comme Willoughby recouvrait lentement ses sens. Ensuite il prit conscience de violents maux de tête. Levant une main vers son crâne, il découvrit qu'il avait été bandé avec compétence. Il était allongé sur ce qui semblait être un manteau en peau de mouton installé sur une pierre nue et froide. Il se redressa péniblement sur ses coudes et secoua sa tête violemment, serrant les dents contre la douleur lancinante provoquée par ce mouvement.

Il était étendu dans l'obscurité, pourtant, à quelques mètres de distance, un rideau blanc miroitait d'une manière éblouissante devant lui. Il jura et se frotta les yeux; comme sa vision cessait brusquement d'être floue, les choses autour de lui revêtirent leur aspect normal. Il se trouvait dans une grotte; ce rideau blanc était l'entrée, avec la clarté lunaire filtrant par celle-ci. Il voulut se redresser; une main l'attrapa brutalement et le jeta à terre de nouveau... au moment où un coup de fusil partait, de quelque part au-dehors. Une balle entra en miaulant dans la caverne et claqua violemment contre la paroi rocheuse.

- Reste couché, sahib! grogna une voix en pashto. L'Anglais fut alors conscient des hommes qui se trouvaient dans la grotte avec lui. Leurs yeux brillèrent dans l'obscurité comme ils tournaient la tête dans sa direction.

Son cerveau groggy fonctionnait normalement à présent; il était en mesure de comprendre ce qu'il voyait, La grotte n'était pas très grande; elle s'ouvrait sur un étroit plateau, baigné par la vive clarté lunaire et flanqué de pentes accidentées. Sur une centaine de mètres environ, devant l'entrée de la caverne, la plaine s'étendait à l'horizontale, nue et pratiquement sans rochers; au delà, elle était recouverte de gros blocs de rochers et entrecoupée de petits ravins. Depuis ces rochers et ces ravins, s'épanouissaient de temps à autre des panaches de fumée blanche, accompagnés de détonations sèches. Les balles claquaient et ricochaient tout autour de l'entrée, entraient en sifflant méchamment dans la caverne. Quelque part, un homme respirait d'une façon saccadée et bruyante; Willoughby comprit que cet homme était grièvement blessé. La lune était suspendue dans le ciel de telle façon qu'elle enfonçait une barre blanche jusqu'au centre de la caverne, sur quelques quinze pas; la mort était tapie dans cette bande étroite, pour les hommes se trouvant dans la caverne.

Ils se tenaient contre les parois, de chaque côté, dissimulés à la vue des assiégeants et partiellement protégés par des blocs de rochers disloqués. Ils ne répondaient pas au tir de leurs adversaires. Ils restaient allongés, immobiles, serrant leurs fusils contre eux; le blanc de leurs yeux brillait dans les ténèbres comme ils tournaient la tête de temps à autre.

Willoughby s'apprêtait à parler lorsque, sur la plaine au-dehors, un kalpak fut avancé précautionneusement de derrière un gros rocher. Il n'y eut pas de réponse depuis la caverne. Les défenseurs savaient que, selon toute probabilité, ce bonnet en peau de mouton était fiché au bout d'un fusil, et non sur la tête d'un homme.

- Vois-tu ce chien, sahib? chuchota une voix dans la pénombre.

Willoughby sursauta comme la réponse arrivait. Car, même si elle parlait un pashto pratiquement sans accent, c'était la voix d'un homme blanc... La voix aisément reconnaissable de Francis Xavier Gordon.

- Je le vois. Il tente de se glisser vers l'autre bout de ce rocher, là-bas... pour avoir un meilleur angle de tir... tandis que ses compagnons détournent notre attention avec ce bonnet. Vous voyez? Près du sol, là-bas... à environ une largeur de main de sa tête. Prêts? Très bien... Maintenant!

Six coups de feu partirent, en une salve inégale; instantanément une silhouette vêtue de blanc roula de derrière le rocher, eut quelques soubresauts, puis s'immobilisa, formant une masse disloquée dans la clarté lunaire. C'était un sacrément bon tir, estima Willoughby, même si une seule balle, parmi les six tirées, avait atteint la tête imprudemment exposée. Les hommes dans la caverne avaient enduit de phosphore le guidon de leurs fusils et ils ne gaspillaient pas leurs munitions.

Ce tir heureux fut salué par un concert de hurlements furieux venant du dehors, et une grêle de plomb s'abattit sur la caverne. Nombre de projectiles trouvèrent leur chemin vers l'intérieur; du métal brûlant gicla d'une balle ricochant sur un rocher et brûla légèrement le bras de Willoughby à travers sa manche. Mais les tireurs visaient trop haut pour causer de véritables dommages; ils n'avaient aucune envie de s'exposer dangereusement pour ajuster leur tir. Les hommes de Gordon observaient un silence farouche; ils ne gaspillaient pas leurs balles en tirant sur des ennemis invisibles, et ne se laissaient pas aller aux moqueries et aux injures si chères au combattant afghan.

Comme la grêle de plomb se calmait et que l'on retombait dans une période d'attente vindicative, Willoughby lança à voix basse :

- Gordon! Ohé, là-bas, Gordon!

Un instant plus tard, une forme indistincte rampait vers lui.

- Vous avez enfin repris connaissance, Willoughby? Tenez, buvez une lampée de ceci.

Une flasque de whisky fut glissée dans sa main.

- Non, merci, mon vieux. Je pense que vous avez un homme là-bas qui en a beaucoup plus besoin que moi.

Au moment où il disait ces mots, il prit conscience qu'il n'entendait plus la respiration stertoreuse du blessé.

- C'était Ahmed Khan, dit Gordon. Il est mort, il y a un instant, alors qu'ils tiraient sur nous. Il a été touché comme nous nous dirigeons vers cette caverne.

- Ce sont les Orakzais qui nous tirent dessus? demanda Willoughby.

- Qui d'autre?

*

Ses maux de tête irritaient l'Anglais; son avant-bras droit était douloureusement contusionné et il avait très soif.

- Parlons sans détour, Gordon ... Suis-je votre prisonnier?

- Tout dépend de la façon dont on considère les choses. Pour le moment, nous sommes tous cernés dans cette caverne. Désolé pour ce coup à la tête. Mais l'homme qui vous a frappé vous a pris pour un Orakzai. Il faisait très sombre.

- Mais que s'est-il passé, à propos? demanda Willoughby. Je me rappelle seulement qu'ils ont tué Suleiman et qu'ils se sont lancés à ma poursuite... Ensuite j'ai reçu ce coup à la tête et me suis évanoui. J'ai dû rester inconscient durant des heures.

- En effet. Six de mes hommes vous ont suivi constamment, depuis que vous avez quitté la gorge du Minaret. Je n'avais aucune confiance en Baber Ali, bien qu'il ne me soit pas venu à l'idée qu'il essaierait de vous tuer. J'étais déjà en route vers le château d'Abkar lorsque

l'un de mes hommes m'a rejoint et m'a dit que Baber Ali était brusquement parti, en direction de son sangar, vous laissant seul avec ses quatre hommes de tribu. J'ai aussitôt compris qu'ils avaient l'intention de vous assassiner en cours de route, avant d'arriver à Ghazrael, et de me faire porter la responsabilité de ce meurtre. Aussi je me suis lancé, à mon tour, à votre poursuite.

« Lorsque vous avez établi votre campement au puits de Jehungir, mes hommes vous observaient à distance; je n'étais pas très loin, menant durement ma monture pour arriver jusqu'à vous avant que votre escorte vous tue. Naturellement, je ne suivais pas la piste que vous aviez empruntée. Je venais du sud. Mes hommes ont vu les Orakzais tuer Suleiman, mais ils étaient trop loin pour pouvoir faire quelque chose.

« Ensuite vous vous êtes enfui dans le défilé, avec les Orakzais à vos trousses. Mes hommes vous ont totalement perdu de vue, dans l'obscurité; ils essayaient de vous retrouver lorsque vous êtes tombé - littéralement - sur eux. Khoda Khan ne vous a pas reconnu et vous a frappé. Ils ont ouvert le feu sur les trois hommes qui vous poursuivaient; ces gaillards ont tourné les talons. J'ai entendu la fusillade, quelqu'un d'autre l'a entendue également; nous sommes arrivés sur les lieux exactement en même temps. »

- Hein? Mais de qui parlez-vous? Qui était-ce?

- Votre ami, Baber Ali, avec trente cavaliers. Nous vous avons mis sur un cheval, et cela a été une fuite éperdue jusqu'au lever de la lune. Nous essayions de retourner vers le château d'Akbar, mais leurs chevaux étaient plus reposés que les nôtres et ils nous ont rattrapés. Ils nous ont cernés, là-bas, sur cette plaine; la seule chose que nous pouvions faire était de nous retrancher dans cette grotte et de résister.

« Et nous sommes là... et il est dehors, avec trente hommes..., non compris les trois rufians qui ont tué votre serviteur. Il les a fait abattre sur-le-champ. J'ai entendu les détonations et leurs cris d'agonie alors que nous nous dirigeons vers les collines. »

- Je suppose que ce vieux brigand s'est amèrement repenti de son mauvais caractère, dit Willoughby. Quel dommage, vraiment, qu'il ne soit pas arrivé quelques minutes plus tôt. Cela aurait sauvé la vie de Suleiman, pauvre diable. Merci de m'avoir tiré d'un mauvais pas, mon vieux. Et maintenant, si cela ne vous fait rien, je vais vous quitter.

- Pour aller où?

- Comment? Mais je vais sortir de cette grotte et rentrer à Ghazrael. D'abord, j'aurai un petit entretien avec Baber Ali, naturellement. J'ai plusieurs choses à dire à cette vieille fripouille.

- Willoughby, avez-vous perdu la tête? demanda Gordon avec dureté.

- De croire que vous allez me laisser partir? Eh bien, peut-être suis-je devenu fou, en effet. J'avais oublié que, dès mon retour à Kaboul, vous seriez mis hors la loi, c'est cela? Mais vous ne pouvez pas me garder ici pour toujours, vous le savez bien ...

- Et je n'en ai nullement l'intention, répondit Gordon avec une légère pointe de colère. Si votre crâne n'était pas déjà fêlé, j'aurais bien envie de vous cogner sur la tête... M'accuser de vous garder prisonnier! Allons, reprenez vos esprits et soyez lucide. Si vous êtes un exemple du parfait diplomate anglais, que le ciel vienne en aide à l'Empire !

« Vous ne comprenez donc pas que vous serez immédiatement criblé de plomb si vous sortez de cette caverne? Vous ne savez donc pas que Baber Ali veut votre tête encore plus qu'il ne désire la mienne?

«À votre avis, pourquoi n'a-t-il pas envoyé un homme au plus vite vers Afdal Khan, pour lui dire qu'il avait pris El Borak au piège et que celui-ci était cerné, dans une grotte, à des miles du château d'Akbar? Je vais vous répondre : Baber Ali n'a aucune envie qu'Afdal apprenne le gâchis réussi par lui dans cette affaire !

« C'était une réaction caractéristique de la part de ce vieux démon... s'en aller et vous abandonner pour que ses ruffians vous assassinent; une fois calmé, il a réalisé qu'il serait tenu pour responsable de votre mort. Il devait avoir pratiquement rejoint son sangar lorsqu'il a compris cela. Alors il pris avec lui un groupe de cavaliers et est revenu à bride abattue pour vous sauver, afin de sauver sa propre peau, bien sûr, mais il est arrivé trop tard... Trop tard pour les empêcher de tuer Suleiman, et trop tard pour vous tuer. »

- Mais ...

- Considérez la situation en adoptant son point de vue, mon vieux! S'il était arrivé au puits à temps pour empêcher que quiconque soit tué, cela aurait été parfait. Mais ses hommes ayant tué Suleirnan, il n'ose plus vous laisser en vie. Il sait que les Anglais le considéreront comme responsable de la mort de Suleiman, s'ils apprennent dans quelles circonstances il a été assassiné. Et il sait ce que représente le fait d'assassiner un sujet britannique

..., particulièrement quelqu'un qui occupait une place importante dans les services secrets... Il se trouve que je sais que Suleiman en faisait partie. S'il arrivait à vous faire disparaître, il pourrait jurer que c'est moi qui vous avais tués, vous et Suleiman. Ces hommes au-dehors sont tous de fidèles partisans de Baber... De vieux loups endurcis qui sont prêts à égorger n'importe qui, et à jurer tous les mensonges qu'il leur ordonnera de dire. Si vous retournez à Kaboul et racontez votre histoire, Baber sera au plus mal avec l'émir, les Anglais et Afdal Khan. C'est pourquoi il est décidé à vous faire taire... une bonne fois pour toutes!

*

Willoughby resta silencieux un instant; puis il déclara avec franchise :

- Gordon, si je n'avais pas une aussi haute estime pour votre intelligence, je serais prêt à vous croire. Tout cela semble tellement sensé et logique. Mais, sapristi, je ne sais plus à présent si je vois de la logique dans cette affaire ou si je ne suis pas, tout simplement, entortillé dans un tissu de mensonges habiles. Vous êtes trop dangereusement subtil, Gordon, pour que je me laisse aller à croire tout ce que vous dites... sans preuves.

- Des preuves? rétorqua Gordon d'un ton farouche. Ecoutez! Rampant vers l'entrée de la caverne, il s'abrita derrière un bloc de rocher et cria en pashto : Ohé, Baber Ali!

Le tir dispersé cessa aussitôt; la nuit éclairée par la lune parut retenir son souffle. La voix de Baber Ali leur arriva, emplie de méfiance :

- Parle, El Borak! Je t'écoute.

- Si je te livre l'Anglais, nous laisseras-tu partir en paix, moi et mes hommes? lança Gordon.

- Oui, par la barbe d'Allah! vint la réponse passionnée. Mais je crains qu'il ne retourne à Kaboul pour monter l'émir contre moi! Alors tue-le et jette sa tête au-dehors, répondit Baber Ali avec un juron. Par Allah, ce n'est guère plus que ce que je ferais à ce chien trop curieux!

À l'intérieur de la grotte, Willoughby murmura :

- Toutes mes excuses, El Borak!

- Alors? (Le vieil Afghan s'impatientait.) Plaisanterais-tu avec moi, El Borak? Donne-moi l'Anglais!

- Non, Baber Ali, je n'ai aucune confiance en ta promesse, répliqua Gordon.

Un hurlement sanguinaire et une salve frénétique marquèrent la conclusion de ces brefs pourparlers. Gordon se blottit derrière son rocher, attendant que le tir se calme. Puis il revint en rampant vers Willoughby.

- Vous avez vu?

- J'ai vu ... et surtout entendu! Il me semble que je suis dans le bain jusqu'au cou, avec vous! Mais pourquoi Baber Ali a-t-il été aussi furieux en apprenant que je n'avais pas réussi à arranger une trêve ?

- Lui et Afdal avaient l'intention de tirer parti de toute trêve que vous auriez arrangée, pour me tendre un piège, comme je vous l'avais laissé entendre. Ils se servaient de vous pour tirer les marrons du feu à leur place! Ils savent qu'ils sont fichus, à moins d'avoir recours à une ruse de ce genre.

Une période de silence s'ensuivit, au cours de laquelle Willoughby fut poussé à demander :

- Et maintenant? Allons-nous rester ici jusqu'à ce que nous mourrions de faim, bloqués dans cette grotte? Dans quelques heures la lune se couchera. Ils se lanceront alors à l'assaut, à la faveur des ténèbres.

- Jamais je ne tombe dans un piège dont je ne puisse me sortir! répondit Gordon. J'attends seulement que la lune disparaisse derrière ce rocher et n'éclaire plus la grotte. Il y a une issue et je suis persuadé que les Orakzais ignorent son existence. Une simple fissure, étroite, au fond de la grotte. Je l'ai élargie avec un couteau de chasse et un canon de fusil avant que vous repreniez connaissance. À présent, l'orifice est assez grand pour qu'un homme puisse se faufiler à travers. Cette fissure conduit à une saillie rocheuse, à cinquante pieds au-dessus d'un ravin. Des Orakzais sont peut-être postés là-bas, surveillant la corniche, mais j'en doute fort. Depuis la plaine, cela représenterait une longue et pénible escalade pour contourner le massif et arriver au dos de la montagne. Nous descendrons au fond du ravin à l'aide d'une corde confectionnée avec des turbans et des ceinturons; puis nous nous dirigerons vers le château d'Akbar. Nous devons aller à pied. Le château se trouve seulement à

quelques miles d'ici, mais le chemin que nous devons emprunter passe par les montagnes, et le trajet ne sera pas des plus faciles!

La lune se déplaçait lentement derrière le flanc de la montagne; bientôt l'épée argentée n'éclaira plus le sol rocailleux. Les hommes dans la caverne pouvaient se déplacer sans être aperçus par leurs adversaires au dehors; ceux-ci attendaient le coucher de la lune avec la patience féroce de loups gris.

- Très bien, allons-y, murmura Gordon. Khoda Khan, montre-leur le chemin. Je vous suivrai dès que vous aurez tous franchi la crevasse. S'il m'arrivait quelque chose, emmenez le sahib au château d'Akbar. Restez sur la ligne des crêtes; ils ont peut-être tendu des embuscades dans les vallées.

- Donnez-moi une arme, sollicita Willoughby.

Le fusil du défunt Ahmed Khan lui fut tendu. Il suivit la colonne indistincte des Afridis, pratiquement invisibles, comme ils se glissaient vers les ombres plus épaisses du renfoncement de la caverne; celui-ci ressemblait à un tunnel. Leurs sandales ne faisaient aucun bruit sur le sol rocheux, mais le crissement de ses bottes parut horriblement bruyant à l'Anglais. Derrière eux, Gordon était allongé près de l'entrée; à un moment il tira vers les rochers dans la plaine.

À moins de cinquante pas, le sol de la caverne commençait à se resserrer et à monter en une pente légère. Au-dessus d'eux une étoile brillait dans les ténèbres profondes, indiquant l'emplacement de la fissure dans la roche. Willoughby eut l'impression qu'ils suivaient la pente, durant un long moment; les coups de feu au-dehors semblaient étouffés et la bande infime de clarté lunaire, à l'entrée de la grotte, était minuscule avec la distance. La pente devint plus raide, s'accroissant toujours; bientôt les plus grands des Afridis durent baisser la tête pour ne pas se cogner à la paroi rocheuse. Un instant plus tard, ils atteignaient le fond de la caverne et ils aperçurent le ciel à travers l'étroite fissure.

Un par un, ils se glissèrent par l'ouverture, Willoughby en dernier. Il sortit et se retrouva sur une corniche, éclairée par la lueur stellaire, surplombant un ravin qui formait une masse d'ombres épaisses. Au dessus d'eux, les grands rochers sombres se dressaient vers le ciel, occultant la clarté lunaire; sur ce versant de la montagne, tout était plongé dans l'ombre.

Ses compagnons se groupèrent au bord de la corniche; rapidement et habilement, ils attachèrent ensemble ceintures et turbans pour confectionner une corde. Une extrémité fut lancée vers le ravin; l'un après l'autre, ils se laissèrent glisser, rapidement et silencieusement, vers les ténèbres en contrebas. Willoughby aida un Afridi robuste, du nom de Muhammad, à tenir la corde comme Khoda Khan descendait. Avant de se laisser glisser le long de la corde, Khoda Khan passa sa tête par la fissure et siffla doucement... Un signal destiné aux seules oreilles attentives d'El Borak.

Khoda Khan disparut dans les ténèbres du ravin. Muhammad fit comprendre à Willoughby qu'il tiendrait la corde, seul, pendant que l'Anglais descendrait. Derrière eux, un coup de feu assourdi, de temps à autre, indiquait que les Orakzais ne semblaient toujours pas s'être rendu compte que leur proie était en train de leur échapper.

Willoughby se glissa par-dessus le bord du précipice, enroula la corde autour de l'une de ses jambes et descendit, beaucoup plus lentement et plus prudemment que les hommes qui l'avaient précédé. Au-dessus de lui, le gigantesque Afridi planta ses pieds dans le sol, retenant la corde aussi fermement que si elle était attachée à un arbre.

Willoughby était descendu à mi-chemin lorsqu'il entendit un murmure de voix sur la corniche au-dessus de lui : Gordon était sorti de la caverne et avait rejoint Muhammad. L'Anglais regarda vers le bas et distingua les silhouettes vagues des autres qui se tenaient au fond du ravin. Ses pieds se trouvaient à un mètre au-dessus du sol lorsqu'un coup de feu partit dans les ténèbres; une langue de flamme rouge cracha vers le haut. Un grognement sourd retentit au-dessus de lui et la corde devint lâche dans ses mains. Il heurta violemment le sol, perdit l'équilibre et tomba à terre. Il roula sur le côté comme Muhammad basculait dans le vide et s'écrasait au fond du ravin. Le géant heurta le sol avec un choc écœurant, enroulé dans la corde qu'il avait emportée avec lui dans sa chute.

Une fois à terre, l'Afridi ne bougea plus. Willoughby se releva, le souffle coupé, comme ses compagnons le dépassaient rapidement et se ruaient à l'attaque. Des couteaux étincelèrent dans les ténèbres; des silhouettes indistinctes tournoyaient, soudées en un furieux corps-à-corps. Ainsi les Orakzais connaissaient cette issue! Des hommes se battaient tout autour de lui. Gordon bondit vers le rebord de la corniche et fit feu vers le bas, sans cible apparente ; pourtant un homme grogna et tomba, son fusil heurtant la botte de Willoughby. Un

visage barbu, presque indistinct, surgit soudain des ténèbres, grimaçant comme une goule. Willoughby bloqua avec le canon de son fusil un tulwar qui s'abattait vers lui; il grimaça de douleur comme le choc violent s'irradiait à travers ses doigts, puis il tira à bout portant sur le visage barbu.

- El Borak! hurla Khoda Khan, hachant et tailladant vers quelque chose qui grogna et haleta comme une bête sauvage .

- Prenez le sahib et partez! hurla Gordon .

Willoughby réalisa que la chute de Muhammad - emmenant la corde avec lui - avait pris Gordon au piège sur la corniche, cinquante pieds au-dessus d'eux.

- Non! cria Khoda Khan. Nous allons te lancer la corde...

- Allez-vous-en, maudits! rugit Gordon. Toute la horde sera sur vous, d'une minute à l'autre! Partez, vite!

Un instant plus tard, Willoughby était empoigné par les aisselles et entraîné en une course vertigineuse vers le fond de la gorge obscure. Des hommes haletaient bruyamment de chaque côté de lui et les tulwars, ruisselants de sang dans leurs mains, maculaient ses pantalons. Il entrevit fugitivement trois formes étendues sur le sol, au pied de la falaise; l'une d'elles était horriblement mutilée. Personne ne leur barra la route pendant leur fuite ; les Afridis de Gordon exécutaient ses ordres, mais ils avaient abandonné leur chef et ils lançaient des imprécations entre leurs dents, tout en courant.